

nature, n'a jamais possédé de sources fluentes. Les autres la faisaient arriver du canal de dérivation qui côtoie le Rhône sous les balmes de la Pape et de Crépieux ; mais le point de départ de ce canal, à Neyron, est de plusieurs mètres inférieur au plafond de la naumachie. Nous-même avons partagé cette erreur jusqu'au moment où de nouvelles études vinrent modifier notre opinion, grâce aux bornes d'altitude placées sur le chemin de halage, le long de la voie ferrée de Lyon à Genève.

Mais revenons à notre sujet principal, dont cette digression nous a momentanément éloigné.

A l'époque romaine, comment étaient abreuvés le quartier Saint-Paul et le quartier de Bourgneuf, qui étaient très-peuplés, ainsi que le prouvent les nombreux fragments antiques rendus au jour par les bouleversements du terrain entrepris pour la construction des maisons et du quai ? Sans nul doute, par des réservoirs ménagés sur le plateau même de Thunes, à côté des siphons.

Ces réservoirs ou citernes étaient au nombre de deux, si l'on s'en réfère à l'expression de Grande Thune et de Petite Thune, employée durant des siècles pour désigner le plateau. Ils étaient eux-mêmes approvisionnés par les eaux du diviculum de Fourvière ou par celles du réservoir de chasse de la montée des Anges. Mais ce qui nous occupe le plus spécialement ici, c'est de démontrer l'existence de réservoirs sur le plateau. Avons-nous réussi ? L'avenir nous l'apprendra ; mais jusqu'à présent, rien encore n'est venu nous contredire.

Les restes de ces réservoirs sont sans doute enfoncés sous les terres éboulées de la montagne, dans les substructions du couvent des Carmes, dans celles de la belle propriété de Montauban, ou sous les murailles qui soutiennent les terrasses et les jardins du plateau.